

Au Vietnam, la lutte anti-impérialiste, la guerre civile et révolutionnaire remontent à plus de trente années. Un parti révolutionnaire, le Parti Communiste vietnamien (ou encore appelé indochinois) a fourni sans désemparer tout au long de cette période l'armature de la lutte, tant dans les domaines militaire et politique que social et économique. Au cours de trente années de combats, les dirigeants de tous les échelons, les cadres sont apparus et se sont multipliés. Ils ont élaboré une science authentique de la lutte armée révolutionnaire. Il n'y a rien de semblable qui ait préexisté et lancé la lutte en Palestine. Ce n'est pas pour autant une preuve que ce n'était pas nécessaire ; l'aboutissement de l'expérience algérienne le confirme négativement.

Si le Vietnam constitue une réalité spécifique et délimitée, nationale (culturellement et économiquement) la Palestine est partie d'une entité arabe très étendue et assez diversifiée, au point que l'impérialisme a utilisé les uns contre les autres ces régionalismes marqués afin de diviser l'entité arabe et dont la situation actuelle est le résultat. Les courants nationalistes petit-bourgeois ont accepté cette situation de fait et se sont installés dedans, la codifiant.

Ainsi, le Parti Communiste vietnamien, sous les différentes appellations qu'il a eues dans son histoire (P.C. indochinois, Parti des Travailleurs) agit depuis sa création dans une entité nationale dont il est l'expression politique dominante, et que le F.N.L. incarne au sud du Vietnam aujourd'hui. Il s'est comporté comme une direction révolutionnaire centrale, étant facilité en cela par ses racines qui puisent très anciennement dans les premiers groupements nationalistes anti-impérialistes, et par l'étendue géographique limitée du pays, qui a réduit d'une manière appréciable le facteur temps dans le développement du Parti Communiste.

La Résistance Palestinienne ne profite nullement de données similaires. Aucune des organisations palestiniennes ne possède une expérience et une assise de l'ampleur et de la valeur du Vietminh jadis ou du F.N.L. du Vietnam du sud d'aujourd'hui.

Le seul fait qu'il existe plusieurs tendances séparées organisationnellement et donc politiquement dans le camp de la Résistance illustre à quel point elle se situe dans une phase initiale de jeunesse. Ce n'est pas sans conséquences économiques et militaires défavorables pour la Résistance tout entière.

Les raisons de cette division sont importantes. Elles portent sur les méthodes de lutte, sur la nature des liens qu'il faut maintenir avec les régimes arabes environnants, assiégeant plus la Résistance que l'Etat sioniste comme nous le verrons. Elles relèvent de conceptions s'attachant à la nature des relations socio-économiques et politiques qu'il faut développer avec les masses arabes prises dans leur généralité et pas seulement avec les masses palestiniennes réfugiées et dispersées. Elles concernent la nature actuelle de l'Etat sioniste, de ses rapports avec la population israélienne, réalité nationale accomplie ou non. Elles découlent d'un point clé des divergences, sur la nature sociale, économique, structurelle de l'Etat palestinien futur, ce qui implique la définition exacte du statut de la minorité nationale judéo-hébraïque.

Si pour chacune des organisations palestiniennes l'objectif militaire est commun (ce qui les rassemble dans des organisations communes) : la destruction de l'appareil militaire de l'Etat sioniste, elle ne suffit pas à souder l'unité interne de la Résistance.

Cette question de l'unité relève finalement du programme révolutionnaire ou de son absence pour l'ensemble de la Résistance qui décidera en définitive l'avenir de la lutte palestinienne et sa qualité politique. Enfin, cette désunion porte aussi sur le problème de la concurrence des équipes ou des personnalités dirigeantes, phénomène typique des mouvements révolutionnaires dans les pays arriérés, où le caudillisme¹ profite de la non-culturation politique des masses, incapables de comprendre la généralité de la lutte et donc de contrôler leurs propres dirigeants.

C'est la solution à cette question de l'unité sur des bases révolutionnaires qui a forgé avant tout la puissance de la révolution vietnamienne. Le problème de la direction révolutionnaire, de sa force et de son unité, de son enracinement aussi solide que possible dans la réalité nationale, économique et culturelle du pays, de sa continuité, autrement dit de sa stabilité, contribue à assurer la confiance et l'efficacité des combattants dans leur lutte, a été remarquablement résolu au Vietnam. Il ne l'a été à ce jour réalisé nulle part ailleurs dans une telle dimension, en Palestine notamment.

S'il doit l'être un jour au Proche-Orient, ce qu'il faut espérer et aider, il nous faut voir quels sont aujourd'hui les indices consistants qui manifestent une tendance délibérée de réinvestir dans la lutte palestinienne le modèle vietnamien.

Aucune des organisations ne cumule simultanément la réalisation concrète de la conception marxiste du parti en tant que dirigeant de la lutte d'une part, et d'autre part l'organisation militaire soumise à la direction politique du parti. Chacune des organisations palestiniennes présente des traits isolés, politiques ou militaires, de cette conception politico-militaire intégrée de l'organisation révolutionnaire affrontant les forces militaires de l'impérialisme. L'explication de cette situation tient au passé politique et organisationnel des forces arabes qui ont été incapables par le passé de mettre en marche les masses arabes pour lutter contre l'impérialisme d'une manière efficace et en général, et plus particulièrement dans les dernières années, contre le sionisme. Aucune lutte n'a pu être menée pour une libération nationale et sociale dont la Résistance Palestinienne puisse véritablement et profitablement tirer des leçons.

Ces forces se résument à deux courants historiques. Les Partis Communistes arabes, stalinisés très rapidement et très profondément en raison de leur aspect réduit qui sont restés jusqu'à ce jour des ersatz de Partis Communistes dégénérés. L'autre courant est celui des composantes multiples du Mouvement Nationaliste Arabe, supra-étatique, qui se sont affrontées entre elles, et dont l'inefficacité dans la lutte contre l'impérialisme et le sionisme est largement apparue au grand jour.

A l'exception d'un seul, et encore avec beaucoup de réserves, aucun Parti Communiste arabe au Proche-Orient n'a pu, ni même voulu, exercer à un quelconque moment de son histoire le rôle joué par les organisations de la Résistance Palestinienne. Aucun n'a pu fournir à l'image du P.C. vietnamien l'infrastructure gé-

1. Terme espagnol signifiant non seulement le rayonnement personnel du chef, mais aussi l'individualisme du dirigeant, sa recherche du prestige personnel, le tout culminant dans une mystique du pouvoir.